

» échange de votre protection. Nous vous autorisons à ac-  
 » cepter ses propositions pour vous-même et pour vos des-  
 » cendants, afin qu'ils se montrent protecteurs ardents de  
 » l'orthodoxie dans le midi de la France. Enfin nous vous  
 » instruisons que le fils de Raymond, l'ancien comte de Tou-  
 » louse, redoute tellement votre puissance, qu'il ne peut  
 » manquer de faire immédiatement sa soumission à l'Église  
 » lorsqu'il saura que vous marchez contre lui. Agissez donc  
 » comme le veut la religion ! Prenez les armes, puisque Dieu  
 » et votre intérêt le commandent ! »

Conformément aux ordres du pape, Louis VIII leva une armée et vint joindre ses troupes à celles d'Amaury de Monfort pour écraser les malheureux Albigeois. Raymond, poursuivi par ses ennemis, traqué dans ses états, fut bientôt obligé de faire sa soumission au saint-siège. Alors les hérétiques se trouvant sans défense, exposés à toute la rage de leurs persécuteurs, abandonnèrent la France et vinrent se réfugier en Lombardie, où la haine sacerdotale les poursuivait encore ; car Honorius écrivit à l'évêque de Brescia : « Nous  
 » voulons que les tours des seigneurs qui ont donné asile aux  
 » hérétiques soient rasées jusqu'à fleur du sol, sans pouvoir  
 » jamais être relevées, et celles des moins coupables déman-  
 » telées jusqu'à la moitié ou au tiers, selon l'importance du  
 » crime. »

Comme après le départ du roi les Albigeois avaient encore relevé la tête, le pape écrivit à Louis qu'il eût à cesser ses disputes contre le roi d'Angleterre pour diriger toutes ses troupes sur les provinces méridionales : « Et cela, disait  
 » Honorius, afin que ma conduite soit conforme à la morale

» évangélique, qui ordonne aux papes d'user de leur puis-  
 » sance pour empêcher les guerres inutiles et pour diriger les  
 » glaives contre les ennemis de Dieu. Vous savez qu'il a été  
 » dit au grand prêtre Jérémie : « Je t'ai établi sur les peuples  
 » pour détruire et pour édifier. » Ainsi les papes ont le pou-  
 » voir de disposer des armées, des royaumes et d'élever ou  
 » d'anéantir les empires ! C'est pourquoi nous vous ordonnons  
 » de restituer au prince anglais les terres que vous avez en-  
 » vahies, de cesser toute hostilité contre lui, et d'employer  
 » vos troupes à l'extermination de vos sujets hérétiques. »

Ces représentations agirent puissamment sur l'esprit superstitieux de Louis VIII ; il conclut une trêve avec le roi d'Angleterre, prit la croix des mains du légat romain, et se dirigea vers le midi de la France à la tête de son armée. Avignon fut la première ville qui tomba en son pouvoir ; ses murailles furent abattues, ses fossés comblés et toute sa courageuse population passée au fil de l'épée. Mais la justice divine ne permit pas que ce monstre poursuivît le cours de ses cruautés ; il tomba malade et mourut trente jours après la prise d'Avignon.

Pendant que la moitié de la France se jetait sur le Midi pour obéir aux ordres sacrilèges du pape, Frédéric II essayait de raffermir le grand édifice impérial, si fort ébranlé par les rudes atteintes que lui avaient portées les orgueilleux pontifes sous les règnes précédents. Pour mieux réussir dans ses projets, il feignit d'être animé d'un grand zèle pour les croisades, et fut des premiers à s'enrôler dans la milice sacrée ; toutefois il retardait chaque jour son départ sous de nouveaux prétextes, soit en alléguant des affaires impor-

tantes à régler, soit en donnant pour raison qu'il ne pouvait pas quitter ses états avant d'avoir été couronné empereur.

Honorius démêla ses intentions secrètes; et pour ne pas lui fournir d'excuses, il se décida à le sacrer solennellement dans l'église de Saint-Pierre de Rome. Après la cérémonie, Frédéric reçut la croix des mains du cardinal Hugolin, évêque d'Ostiè, et renouvela publiquement le vœu qu'il avait fait d'aller en terre sainte. Enfin comme il différât encore son départ, le pape, fatigué de toutes ces lenteurs, lui écrivit :

« Plût à Dieu, prince, que vous voulussiez considérer avec  
 » quelle impatience vous êtes attendu par l'Église d'Orient,  
 » qui espère vous voir abandonner tout autre soin pour la  
 » délivrance de Jérusalem. En France, en Angleterre et  
 » même en Italie, on se demande pour quels motifs vous dif-  
 » férez l'exécution de votre vœu, en retardant le départ des  
 » galères que vous aviez fait armer pour la Syrie, et où elles  
 » seraient d'un si grand secours aux croisés pour la défense  
 » de Damiette. »

Frédéric ne répondit même pas à cette lettre, et continua à s'occuper de l'administration de ses états. Mais lorsqu'on eut appris à Rome la perte de Damiette, le saint-père laissa éclater sa colère; il accusa l'empereur d'être la cause des échecs que les chrétiens avaient reçus en Orient, et le menaça de l'excommunier s'il ne partait immédiatement avec son armée pour combattre les infidèles.

Tant d'insolence exaspéra le jeune prince; il rompit ouvertement avec le saint-siège, s'empara de plusieurs domaines que le pape avait usurpés, chassa du royaume de Naples et de Sicile tous les prélats qui lui étaient suspects, et en

nomma d'autres, selon les privilèges de l'ancienne monarchie de Sicile. Ensuite il écrivit à la cour de Rome qu'il était temps enfin qu'on lui rendît les droits dont Innocent III l'avait dépouillé, et ceux qu'Honorius lui avait enlevés à l'époque de son couronnement, menaçant, dans le cas d'un refus, de marcher sur Rome et de mettre la ville à feu et à sang.

Le pape, comprenant qu'il s'était trop hâté, et n'osant pas encore engager une lutte qui pouvait lui devenir funeste, se rétracta aussitôt, et répondit au prince avec une hypocrite douceur : « Je vous exhorte, mon cher fils, à vous rappeler  
 » que vous êtes le protecteur de l'Église romaine; n'oubliez  
 » pas ce que vous devez à cette bonne mère, et prenez pitié  
 » de sa fille l'Église d'Orient, qui vous tend les bras comme  
 » une infortunée qui n'a plus d'espérance qu'en vous! »

Malgré cette marque apparente de soumission, le saint-père n'en continuait pas moins à organiser une ligue puissante contre l'empereur en Allemagne et en Italie : Frédéric, qui en fut instruit, convoqua aussitôt les évêques allemands et sa noblesse dans la ville de Férentine, pour mettre le pape en accusation. Honorius, loin de montrer de la crainte, se rendit à cette assemblée, accompagné de Jean de Brienne, roi de Jérusalem, et de sa fille Yolande, du commandeur des templiers, du grand maître des chevaliers teutoniques et de plusieurs autres grands personnages venus de tous les pays. L'adroit pontife sut habilement faire servir à ses desseins la beauté de la fille du roi Jean; il lui ménagea des entrevues secrètes avec Frédéric, et lorsque le jeune prince, épris des charmes de la belle Yolande, eut exprimé son désir de l'épouser, le pape déclara aux deux amants que le mariage ne se

conclurait que sous la condition que le roi passerait définitivement en Syrie pour reconquérir le trône de son beau-père. Frédéric parut adhérer à ces propositions, pour écarter les obstacles qui s'opposaient à son union, et s'occupa de réunir ses armées de terre et de mer comme s'il allait réellement les faire transporter en Palestine. Mais aussitôt que le mariage fut conclu, son ardeur pour la croisade se ralentit, et il demanda un nouveau délai.

Honorius, qui avait eu le temps de prendre ses mesures, refusa d'accéder à la demande de Frédéric, et fit aussitôt révolter toutes les villes de la Lombardie. L'empereur essaya de rétablir l'ordre dans ses états, et voulut lever des troupes dans le duché de Spolette; mais là encore le clergé avait soufflé le feu de la rébellion, et les Spolettins refusèrent de donner des troupes sans un ordre du pape, dont ils se déclarèrent les vassaux.

Cette résistance universelle épouvanta l'empereur; par nécessité il se rapprocha du saint-siège, promit d'exécuter son voyage en terre sainte; et comme preuve de sa soumission, il mit ses états sous la protection de l'Église romaine, et s'engagea à lui payer chaque année un tribut considérable.

Le pape, craignant qu'il ne surgît encore de nouveaux obstacles à ses projets, consentit à faire la paix, et pressa le départ des croisés dans tous les pays de l'Europe; il mourut dans l'intervalle, et n'eut point la satisfaction de voir triompher sa politique. Son corps fut enseveli à Sainte-Marie Majeure, le 20 mars 1227. Honorius s'était montré dans le cours de son règne aussi cruel, aussi ambitieux que son infâme prédécesseur.

## GRÉGOIRE IX,

JEAN DUCAS VATACE,  
empereur d'Orient.

183<sup>e</sup> PAPE.

SAINT LOUIS,  
roi de France.

Opinion de Maimbourg sur Grégoire IX. — Intronisation du nouveau pape. — Guerre contre les Albigeois. — Querelles entre l'empereur et le pape. — Frédéric est excommunié. — Il se venge de Grégoire. — Son départ pour la terre sainte. — Le pape fait la guerre aux lieutenants de Frédéric. — Retour du prince en Allemagne. — Il est encore excommunié par le saint-père. — Grande inondation à Rome. — Paix entre l'empereur et le pape. — Grégoire est chassé de Rome par le peuple. — Il se réconcilie avec les Romains. — Nouvelles divisions entre l'autel et le trône. — Le pape excommunie Frédéric pour la quatrième fois. — Il offre la couronne impériale au roi de France, qui la refuse. — Convocation d'un concile pour la croisade. — Saint Louis empêche le pape de lever les dîmes dans ses états. — Mort de Grégoire IX.

Maimbourg affirme que Grégoire était bien fait de sa personne, d'un port majestueux, et surtout très-savant dans le droit canon et dans les saintes Écritures; il ajoute cependant qu'on doit déplorer son extrême sévérité et la violence de son caractère, qui le poussait dans des partis extrêmes, dont les conséquences étaient souvent très-préjudiciables à ses intérêts. Devenu pontife, il quitta le titre de cardinal-évêque d'Ostie, tout en conservant les revenus de ce siège, et aban-